



## Hommage à Raymonde JEANMOUGIN « ROCHAMBELLE » 1922 - 2018

Rambouillet le 6 juillet 2018

**M**erci monsieur le commissaire général pour cette belle et généreuse initiative que vous avez prise il y a déjà quelque temps.

Même si cette cérémonie des couleurs dans la cour du quartier Estienne qui a abrité le 501e R.C.C pendant près de cinquante ans ne revêt pas malheureusement le scénario que nous avons imaginé alors et que nous aurions tous souhaité, je vous suis très reconnaissant d'avoir maintenu cet hommage à l'une de ces héroïnes méconnues de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale.

Raymonde JEANMOUGIN n'a certes pas porté les armes mais sa conduite au feu fût toujours marquée par le courage, l'audace et la prise de risque raisonnées ainsi que le culte de la mission poussé à l'extrême. Sa raison d'agir était l'engagement pour les autres, pour leur survie.

Raymonde JEANMOUGIN n'aimait pas se raconter ni se mettre en avant. Une certaine pudeur et une grande modestie l'en empêchaient.

Raymonde JEANMOUGIN n'aimait pas les honneurs. Elle leur préférerait l'Honneur, celui de servir sa patrie.

Raymonde, d'ailleurs a continué de servir ses frères d'armes, ses compagnons, jusqu'au bout de ses forces au sein de l'Association Nationale des Anciens de la 2e DB. Elle y venait tous les jours...

Tous ces anciens, ces « dures à cuire », ces « fortes têtes » ces aventuriers, bref ces « Français Libres » de la première heure lui vouaient une admiration sans limite. Nombre d'entre eux lui devaient la vie !

\* \*\*

Nous sommes quelques uns ici à avoir eu la chance de bien la connaître et ainsi de pouvoir témoigner, j'en fais partie. Seule ma qualité de président de l'Association des Anciens de la 2<sup>ème</sup> DB me confère ce matin le privilège de mieux vous faire découvrir cette grande dame à la silhouette fragile mais à l'énergie débordante.

Lorsque Raymonde JEANMOUGIN décide de s'engager en 1943, elle est déjà mariée mais son époux à lui-même rejoint les FAFL en Grande Bretagne. Restée seule elle choisit donc l'aventure, geste tout à fait improbable pour une jeune femme à cette époque...

Elle a déjà entendu parler de ce que l'on appelait alors « l'Armée LECLERC », en réalité la 2<sup>ème</sup> DB. Aussi lorsque le colonel chef du bureau de recrutement la désigne pour le Corps Expéditionnaire Français en Italie, elle refuse tout net affichant déjà sa force de caractère. C'est LECLERC ou rien ! Elle ne cède pas aux pressions et finit par obtenir satisfaction. En désespoir de cause le colonel l'affecte au 13<sup>ème</sup> Bataillon Médical, dont le drapeau est présent parmi nous aujourd'hui.

Mais ses maigres connaissances militaires d'alors ne lui permettent pas d'identifier cette unité. Elle sait simplement que le bataillon est stationné à Témara, non loin de Rabat au Maroc. Elle s'y rend donc. C'est toute une aventure ponctuée par une cruelle déception. En effet, après ce long périple éprouvant, arrivée sur place, on lui explique que « les ROCHAMBELLES » sont elles stationnées sur une péniche ancrée sur la rivière séparant Rabat de Salé. Qu'à cela ne tienne, munie de tout son paquetage, elle repart à pieds vers Rabat. Heureusement en route un jeune sémillant lieutenant au volant de sa jeep lui propose de la conduire à destination. Sans doute un prédécesseur de monsieur Hervé FROMENTIN, présent aujourd'hui avec sa jeep !!

\* \*\*

L'accueil est plutôt froid. Les effectifs des ROCHAMBELLES sont déjà réalisés. Une nouvelle fois Raymonde affiche son tempérament, ne cède pas et s'impose.

Le test de conduite sur une ambulance identique à celle qui se trouve sur la place d'armes aujourd'hui est plus ou moins concluant : la méthode du double débrayage ou du démarrage en côte est complexe pour Raymonde qui atteint à peine les pédales !

Tout s'arrange : Raymonde est admise dans ce cercle très fermé mais surtout très soudé des ROCHAMBELLES. Toute sa vie en sera marquée et aujourd'hui seules deux d'entre elles sont encore vivantes...

\* \*\*

Bien entendu, c'est au cours de la campagne de France puis d'Allemagne d'août 1944 à mai 1945 que notre ambulancière sera confrontée aux réalités et aux drames de la guerre.

Très vite, six jours après son débarquement en Normandie, Raymonde connaîtra les premiers morts et les premiers blessés de la 2<sup>ème</sup> DB. Ceci se passe à Avranches dans le département de la Manche.

C'est alors seulement qu'elle prend véritablement conscience de la difficulté mais aussi de la noblesse de la mission : ramasser le blessé, le

réconforter, lui prodiguer les premiers soins, enfin l'évacuer vers l'hôpital de campagne le plus proche. Ce geste elle le répétera de nombreuses fois sur les routes de France avec des épisodes particulièrement cruels ou douloureux :

.La brusque disparition d'une première ROCHAMBELLE, surnommée « SCARABEE » dont on ne retrouvera que l'ambulance calcinée à Argentan, dans l'Orne.

.Ses « petits gars du génie ou du 501 » comme elle aimait à les appeler qui seront tués sous ses yeux ou très grièvement blessés en essayant de franchir la Moselle sous le feu, à Châtel- Nomexy.

.La mort du commandant PUTZ, du RMT, qui venait juste de refuser de s'abriter du froid dans son ambulance à Grussenheim en Alsace.

.Et tant d'autres drames qu'elle gardait dignement et silencieusement enfouis dans son cœur...

Dans chacune de ces circonstances Raymonde affichait un sang froid et un courage hors du commun. Pour toutes ses actions elle méritera la croix de guerre et la médaille militaire dont elle était si fière...

\* \*\*

La guerre s'achève, Raymonde JEANMOUGIN qui n'a alors que 23 ans reprend une vie normale jusqu'au moment où, toujours envoûtée par cette atmosphère d'amitié et de chaude camaraderie qui caractérisait ces femmes et ces hommes de la 2<sup>ème</sup> DB et qui demeure encore aujourd'hui, Raymonde JEANMOUGIN rejoint l'Association Nationale des Anciens de la 2e DB au sein de laquelle depuis plusieurs dizaines d'années, elle venait tous les jours, exerçant les fonctions de directrice générale puis de secrétaire générale.

Raymonde était le sourire, l'accueil, la bienveillance, l'attention aux autres. Mais elle assurait aussi la comptabilité, la logistique. Elle faisait notre admiration comme celle de nos visiteurs ou de tous ceux qu'elle croisait lors des nombreuses cérémonies commémoratives auxquelles elle aimait participer.

Récemment encore elle était présente ici même pour un anniversaire du 501 qu'elle chérissait particulièrement.

\* \*\*

L'Histoire ne retient pas tous ses héros. A ce titre, beaucoup de femmes ont été oubliées lors de ce conflit. Il est donc largement temps de leur faire justice, quelques jours après que l'une d'entre elle soit entrée au Panthéon...

Ainsi en rendant cet hommage posthume aujourd'hui, dans ce quartier Estienne qu'elle a si bien connu, nous rendons justice à l'une de ses héroïnes discrètes et dignes.

Nous n'oublions naturellement pas non plus en ces moments solennels qui ont partagé son aventure et sa destinée. Elles avaient ou ont pour noms, surnoms ou diminutifs : Toto, Jacquotte, Rosette, Plumeau, Zizou, Edith, Marie-Thérèse, Scarabée, Arlette, et tant d'autres.

Honneurs aux ROCHAMBELLES.

Vive le 501 !

Vive la 2<sup>ème</sup> D.B. !

et vive la France !

GÉNÉRAL D'ARMÉE BRUNO CUCHE  
PRÉSIDENT DE LA FONDATION  
MARÉCHAL LECLERC DE HAUTECLOCQUE,  
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS COMBATTANTS DE LA 2E D.B.

